



Un film de
Aurélien Vernhes-Lermusiaux

Laura Valentina Quintana

[illegible]

ARP Sélection
présente



La Couleuvre noire

Un film de
Aurélien Vernhes-Lermusiaux

Durée : 1h25

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Rachel Bouillon
rachel@rb-presse.fr
Tél : 06 74 14 11 84

www.arpselection.com

Synopsis

Après des années d'absence, Ciro revient chez lui, au chevet de sa mère. Dans ce désert colombien de la Tatacoa, il retrouve ceux qu'il avait fuis et affronte les derniers gardiens d'un territoire aussi fragile qu'envoûtant.

La Tatacoa : de la forêt tropicale au désert

La Tatacoa ou Vallée de la Tristesse, comme l'appela le conquistador Jiménez de Quesada en 1538, en raison des traces de détérioration qu'il avait remarquées sur son territoire, n'est pas un désert, mais une forêt tropicale sèche.

Au fil du temps, elle a été appelée désert et, en hommage au serpent Jararaca, en espagnol Tatacoa, elle a été baptisée « Le désert de la Tatacoa ». Son relief est très caractéristique avec ses dunes rougeâtres et ocre dans la région de Cuzco et ses tons gris dans la région de Los Hoyos.

Des études récentes indiquent qu'il y a environ cinq millions d'années, cette zone constituait une forêt tropicale. Un sol extrêmement fertile abritait une diversité de fleurs et d'arbres, avant de se dessécher progressivement pour prendre la forme du paysage désertique que nous observons aujourd'hui. La variation climatique dans la répartition des précipitations et de l'humidité, accentuée par l'évolution de la Cordillère orientale, émerge comme l'une des principales causes du bouleversement de l'écosystème. La formation d'une barrière montagneuse a modifié la distribution des précipitations, entraînant une diminution de l'humidité du terrain.

La Tatacoa, classée comme la deuxième plus vaste zone aride de Colombie après la péninsule de Guajira, se dévoile comme l'un des paysages naturels les plus captivants du pays. S'étendant sur

330 kilomètres carrés, elle offre une étendue de terre ocre et grise ponctuée de cactus verts.

Caractérisée par une forte érosion, la région est parcourue de canyons secs qui se forment de manière temporaire pendant les mois d'hiver. Ces structures intrigantes se forment sur des surfaces argileuses, créant des ravins labyrinthiques pouvant atteindre jusqu'à 20 mètres de profondeur dans le paysage.

Le désert de la Tatacoa abrite encore quelques espèces animales et des plantes caractéristiques qui ajoutent une touche distincte au paysage.

Les découvertes paléontologiques, comprenant des fossiles de mollusques, tortues, rongeurs, tatous et même de paresseux géants datant de plus de 60 000 ans, suggèrent que le Tatacoa avait autrefois une faune et une flore luxuriantes et diversifiées.

Malgré la rudesse de l'environnement, la Tatacoa a sa propre population. De petits villages s'égrènent autour du désert. Il est même encore possible de croiser des habitations individuelles installées au cœur du désert où vivent quelques locaux très attachés à leur territoire, à son histoire et à ce mode de vie.

Note d'intention

En 2018, j'ai arpenté le désert de la Tatacoa, au cœur de la Colombie. Ce territoire fascinant m'a bouleversé. J'y ai retrouvé des sensations oubliées de mon enfance : les liens enfouis mais puissants, entre le territoire, les croyances et les héritages.

La découverte de ce désert a éveillé en moi des souvenirs de ma grand-mère. Elle était reconnue pour avoir des dons et soigner de nombreux maux. Elle ne guérissait pas des maladies graves, mais elle pouvait atténuer des douleurs que la médecine ne savait pas adoucir.

De toute ma famille, j'étais de loin le plus sceptique, mais comme un pied de nez, j'ai reçu ce don. Des années plus tard, je me rends compte que cela a eu des conséquences sur les enjeux de mon travail : la question de la mémoire, des traces, un rapport sensoriel à la terre... Face aux vibrations naturelles de la Tatacoa, j'ai compris à quel point il était important de faire perdurer et de transmettre ce don. Il est la trace tangible d'un héritage rare.

Le désert de la Tatacoa, ses espaces arides et sublimes, ses croyances, ses traditions ancestrales intégrées à la vie quotidienne de ses habitants, s'est transformé pour moi en un territoire de cinéma. Là-bas, j'ai pu me confronter à mon héritage familial et raconter une histoire de désert qui est aussi la mienne.

C'est pourquoi j'ai imaginé le récit de Ciro, son retour dans le village de son enfance. Durant la route funèbre qu'il partage avec son père, il va se confronter à son passé, à sa famille, à ce lieu. Ce trajet va être pour lui l'occasion d'interroger cet héritage qu'il a toujours refusé.

La couleuvre du film sert à souligner l'idée que la nature sauve et libère quand on accepte de s'y connecter. Symbole du territoire, elle incarne la possibilité d'une vie dans le désert. J'aime l'idée que notre monde ordinaire peut parfois se transformer en monde imaginaire et que le réel est rempli de mystères que le cinéma nous aide à révéler.

Aurélien Vernhes-Lermusiaux

Aurélien Vernhes-Lermusiaux

Réalisateur et co-scénariste

Entretien

« La Couleuvre Noire » est un film de territoire, et ce territoire, c'est le désert colombien de La Tatacoa...

Ce désert est vraiment le point de départ du film. Lors des repérages de mon premier long métrage de fiction, j'ai découvert la Tatacoa. Et ce lieu est devenu le décor principal du projet. J'ai nourri toute ma proposition à partir de ma rencontre avec ce territoire.

C'est un film sur les traces : celles qui restent, celles qui disparaissent, celles qu'on transmet. Est-ce que ça vient de votre histoire intime ?

Les enjeux de récit liés à la mémoire, aux traces, sont au cœur de mon travail. Même si formellement mes films sont des objets différents, ces questions-là persistent. Je pense que c'est lié à mon parcours de vie. J'ai grandi dans un petit village de 600 habitants. Adolescent, je suis parti seul à la ville, en refusant peut-être dans un premier temps l'histoire de ce territoire d'origine. Et puis j'y suis revenu des années plus tard, en me rendant compte à quel point il m'avait fabriqué, en tant que personne, et dans mon rapport au monde. Aujourd'hui, ces éléments-là sont constitutifs de mon travail de création. J'ai grandi à côté des Causses du Quercy, un environnement désertique lui aussi, très différent de La Tatacoa, mais qui partage cette aridité, cette fragilité, et

cette disparition progressive des mémoires. La Tatacoa était une jungle, c'est devenu un désert. Ce territoire se transforme, notamment à cause du dérèglement climatique ou du monde moderne qui le phagocyte lentement. Quand j'ai découvert ce lieu, j'ai ressenti une étrange vibration liée à son histoire. Et j'ai eu envie d'interroger comment on transmet ces territoires, comment on les défend, et à quel point, malgré leur rudesse, ils peuvent porter un intérêt de vie.

Dans le film, la transmission passe surtout par les corps. On suit l'errance de Ciro, de son père. Comment avez-vous pensé cette mise en scène des corps dans l'espace ?

En tant que spectateur, je préfère ressentir que comprendre. Ça ne veut pas dire que je n'ai pas envie de récit, mais j'ai besoin que la salle de cinéma m'offre une expérience sensorielle. Ce territoire est rempli de sensations et de vibrations. J'ai construit la mise en scène autour de ça. Le scénario était plus bavard à l'origine, plus explicite. Mais j'ai voulu raconter avec les corps plus qu'avec les mots. On a beaucoup asséché le texte, entre l'écriture, le tournage et le montage. Le film s'est beaucoup réécrit pendant ces étapes. J'ai utilisé les regards, les postures, les déplacements des personnages pour exprimer les troubles, les sensations. Ciro et son père ont des trajectoires en opposition, non linéaires, comme le déplacement d'un serpent. Même la caméra épouse ce mouvement, elle est

presque l'incarnation de la mémoire du serpent. J'ai voulu dilater le temps ce qui demande une certaine disponibilité au spectateur, mais c'était pour moi la seule manière de vraiment faire ressentir le désert.

Comment s'est passé le travail avec les comédiens ?

Le casting a été long, surtout parce que c'est une histoire de famille. Le choix d'un comédien influait sur la composition de toute la famille.

J'ai commencé par chercher Ciro, le héros. J'ai vu beaucoup de jeunes colombiens, professionnels et non-professionnels, via un casting sauvage. Au départ, je ne savais pas précisément ce que je cherchais, mais je voulais être troublé par l'homme que j'allais découvrir. Je voulais faire une rencontre qui soit une évidence. Quand j'ai rencontré Alexis, j'ai été touché par la mélancolie dans ses yeux, sa manière de se mouvoir, son corps un peu lourd. Je me suis dit : « C'est Ciro ». Je l'ai rencontré très tôt, mais comme il était non professionnel, j'avais des appréhensions : ce n'était pas un comédien, et je ne parlais pas sa langue... On a fait une très longue préparation ensemble. On se voyait tous les jours et on répétait pour vérifier s'il avait la capacité à endosser ce rôle.

La couleuvre noire est un personnage du film, est-ce une légende existante ?

J'ai inventé la légende, mais elle est uniquement inspirée de différents éléments glanés dans la Tatacoa. La Tatacoa signifie « couleuvre noire ». Mais aujourd'hui, il n'y a plus ce type de couleuvre dans le désert. Donc, cette absence raconte déjà quelque chose : la disparition du vivant, le changement de notre monde. J'ai voulu recréer une âme du désert et faire de la couleuvre la dernière gardienne de ce lieu. On a tourné avec de vrais serpents qui ne sont pas forcément simples à diriger. Une des couleuvres - plus singulière - que l'on voit dans le dernier tier du film résulte d'une volonté de connecter réalisme et onirisme. Je voulais que la couleuvre interagisse avec les personnages, qu'elle les accompagne dans leur destin, qu'elle soit incarnée physiquement pour ne pas être qu'une légende.

Le film est très sensoriel, et cela passe aussi par le travail sonore...

Même si j'aime perturber le réel, j'essaie d'être dans un cinéma naturaliste, à l'image comme au son. J'ai voulu partir des sons naturels du désert, les craquements du sol, les vibrations de l'air, les sonorités des animaux — et les amplifier pour créer une vraie identité sonore. Avec le monteur son et le mixeur, on a travaillé pour que le désert soit un personnage à part entière, et que l'on soit

plongé dans un univers musical et sonore atypique. Avec les musiciens de Tindersticks, on a réfléchi à la place de la musique : ne pas en mettre là où on l'attend, afin de renforcer les sensations. Nous voulions à tout prix éviter l'exotisme musical. La musique ne sert pas à souligner l'émotion, mais à ramener du contraste, du trouble.

Entretien réalisé par l'ACID

Biographie

Aurélien Vernhes-Lermusiaux est né à Figeac, petite ville de sud-ouest de la France. Très tôt, il se passionne pour les lieux abandonnés, les espaces stériles et les territoires hantés par les fantômes du passé. Ses films de fiction et ses documentaires interrogent les liens entre la notion de « trace » et les questions de « mémoire ».

Après le lycée, il poursuit ses études par un BTS audiovisuel option image au Lycée des Arènes à Toulouse qu'il prolongera avec un double cursus universitaire en cinéma et philosophie à La Sorbonne à Paris. Il complète son parcours au Fresnoy, studio national des arts contemporains, avant d'intégrer l'atelier scénario de la Fémis.

À différents postes, il a travaillé sur des films d'André Téchiné, Sharunas Bartas, Jacques Audiard, Youssef Chahine, Elia Suleiman... Ses films ont été sélectionnés dans des festivals nationaux et internationaux et ont été récompensés à différentes reprises.

« Vers la bataille », son premier long métrage de fiction a reçu le Prix Louis-Delluc du meilleur premier film en 2021. Lauréat de la Fondation Gan pour le cinéma, son second long métrage « La Couleuvre noire », a été sélectionné au 78ème Festival du film de Cannes dans la programmation ACID.

Fiche artistique

Ciro..... Alexis Tafur
Alirio..... Miguel Angel Viera
Ana..... Angela Rodrigues
Petite Lucia..... Laura Valentina Quintero

Fiche technique

Réalisateur..... Aurélien Vernhes-Lermusiaux
Scénario Marlène Poste
..... Aurélien Vernhes-Lermusiaux
Image Sylvain Verdet
Musique originale..... Tindersticks
Son Marcos Lopes
..... Tiago Bello
..... Jocelyn Robert
Montage..... Thomas Glaser
Décors..... Marcela Cruz
Costumes..... Julian Grijalba Restrepo
Maquillage et coiffure Manuela Munoz Martinez
Producteur..... David Hurst
Coproducteurs..... Diana Bustamante
..... Paola Wink
..... Jessica Luz
..... Yeily Antonio Diaz
Production..... Dublin Films
En coproduction avec Burning
..... Vulcana Cinema
En association avec Laima
..... Madlove

Son
5.1



Format
1.66

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com